

Lettre de Villette Du Plessis à D'Alembert, 5 octobre 1777

Expéditeur(s) : Villette Du Plessis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Villette Du Plessis, Lettre de Villette Du Plessis à D'Alembert, 5 octobre 1777, 1777-10-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/2150>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVos nouvelles ont beaucoup diverti M. de Voltaire...

RésuméVie domestique à Ferney : corrections d'épreuves, fête, vers, gaîté de Volt., accord entre lui et son curé, constructions, sensibilité, colère envers la cruauté.

Date restituée[c. 5 octobre 1777]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.39

Identifiant2133

NumPappas1634

Présentation

Sous-titre1634

Date1777-10-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Œuvres du marquis de Villette, 1788, p. 108-112
 Lieu d'expédition Ferney
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Ferney »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*D20826. Charles Michel, marquis Du Plessis-Villette,
to Jean Le Rond d'Alembert*

Ferney [c.5 October 1777]*

Vos nouvelles ont beaucoup diverti m. de Voltaire. Puisque vous voulez savoir jusqu'aux minuties de sa vie domestique, je vous en raconterai quelques traits. Un grand nom ennoblit les plus petits détails.

Je l'ai vu ce matin, sous les voûtes d'une vigne immense, assis dans un large fauteuil, sur une pelouse molle & verdoyante, aux rayons d'un soleil qu'il ne trouve jamais trop chaud. Là, entouré de ses nombreux moutons, il tenait, d'une main, sa plume; & de l'autre, des épreuves d'imprimerie. J'approche: c'étaient les *Quand*, les *Pourquoi*, toutes les ironies dont il a tant de fois accablé votre confrère le Franc de Pompignan. *Oh! pour le coup*, lui ai je dit; *c'est bien le loup qui s'est fait berger*.

Ce qui vaut la peine de vous être raconté, & par où j'aurais dû commencer; c'est une fête dont j'ai été le témoin. Représentez vous le fondateur de Ferney, recevant, à l'entrée de son château, les hommages de sa colonie. Etranger & Français, catholiques & protestants, tous sont animés de cette joie tumultueuse qui exprime moins l'amour que l'idolâtrie; tous, sous les armes, en uniforme bleu & rouge, formaient une longue & brillante cavalcade.

Un illustre voyageur, l'une¹ de ces altesses d'Allemagne qui trafiquent de leurs sujets & les mettent à l'enchère, arrive sur ces entre-faites; & frappé de l'ordre & de l'appareil de cette petite troupe, il dit à m. de Voltaire: *Ce sont vos soldats?* *Ce sont mes amis*, répond le philosophe.

Les filles & les garçons avaient des habits de bergers. Chacun apportait son offrande; & comme au temps des premiers pasteurs, c'étaient des œufs, du lait, des fleurs & des fruits.

Au milieu de ce cortège, digne des crayons du Poussin, paraissait la belle adoptée du patriarche. Elle tenait, dans une corbeille, deux colombes, aux ailes blanches, au bec de rose. La timidité, la rougeur ajoutaient encore au charme de sa figure. Il était difficile de n'être pas ému d'un si charmant tableau.

Je ne vous parlerai point de l'affluence, du concours des villages voisins. Les chaînes de la servitude qu'il entreprend de briser pour vingt mille sujets du roi, les entraves de la ferme-générale rejetées de tout le pays, la liberté, l'aisance rendue au commerce, ne l'environnaient que de cœurs reconnaissants.

J'étais tout honteux de la sécheresse de mon rôle. J'ai voulu aussi ajuster un compliment; c'étaient des vers: je vous l'avouerai, j'ai été bien plus embarrassé de les réciter, que de les faire.

A la fête d'un souverain,
Le gala de la cour pour lui seul a des charmes;

Et souvent un mot de sa main,
 Pour payer ses plaisirs, a fait couler des larmes.
 Vous avez un autre destin:
 Chaque mot de la vôtre a le droit de nous plaire;
 Et quand on célèbre Voltaire,
 C'est la fête du genre humain.

Je vous dirai qu'il a donné un superbe repas; & qu'il a fait asseoir à sa table deux cents de ses vassaux: puis les illuminations, les chansons, les danses. Le matin, c'était l'expression d'un sentiment doux & filial; le soir, c'était l'enivrement de la joie. Vous auriez vu celui qui veut être toujours aveugle & malade, oublier son grand âge, & dans un élan de gaité qui tenait encore à son vieux temps, jeter son chapeau en l'air, parmi les acclamations, les transports, les vœux que l'on faisait pour ses jours si chéris.

C'est par l'admiration, l'enthousiasme que m. de Voltaire est connu dans le monde; c'est par l'amour, le respect qu'il est connu chez lui. Vous savez qu'il est très riche; mais certainement il n'a jamais eu le tourment de la possession. Il semble qu'il craigne plus les importuns que les voleurs. J'ai remarqué que sa chambre ferme à clef du côté du salon, & qu'elle n'a jamais eu de serrure du côté de ses gens: ce qui prouve évidemment qu'il n'est ni défiant, ni avare.

M. de Voltaire est bon voisin. J'ai vu un écrit fait double entre lui & son curé, une promesse réciproque de n'avoir jamais de procès l'un contre l'autre; & m. de Voltaire, en signant, a ajouté de sa main: *Notre parole vaut mieux que tous les actes de notaire.*

Il a beaucoup fait bâtir. Chaque jour voit s'élever de nouveaux édifices dans sa petite ville. Il justifie pleinement ses vers à la duchesse de Choiseul.

Madame, un héros destructeur
 N'est, à mes yeux, qu'un grand coupable:
 J'aime bien mieux un fondateur;
 L'un est un dieu, l'autre est un diable.

Il a de belles & vastes forêts; mais il souffrirait d'y voir porter la coignée. On dirait que sa sensibilité s'étend jusqu'aux végétaux. Vous connaissez les deux immenses sapins qui bordent son potager, & qu'il a nommés Castor & Pollux, parce qu'ils sont jumeaux. L'un frappé de la foudre, accablé par les ans, laissait tomber jusqu'à terre ses rameaux affaiblis. M. de Voltaire les a fait relever par un fil d'archal, & se complait à soutenir sa vieillesse.

Je n'ajouterai plus qu'un mot. La fête dont je viens de vous parler, a fini par un accès de colère des plus violents. M. de Voltaire apprend que l'on a tué les deux beaux pigeons que sa chère enfant avait apprivoisés & nourris. Je ne puis rendre l'excès de son indignation, en voyant l'apathie avec laquelle on égorge ainsi ce qu'on vient de caresser. Tout ce que cette cruauté d'habitude

lui a fait dire d'éloquent & de pathétique, peint encore mieux son âme, que ne feraient les belles scènes d'*Orosmane* & d'*Algire*...

EDITIONS 1. *Œuvres du marquis de Villette* (Edimbourg &c. 1788), pp.108-12.

TEXTUAL NOTES

* the approximate date is fixed by that of Villette's departure from Paris in scandalous circumstances (see Jean Stern, *Belle et bonne* [Paris 1938], pp.17, 45), and the more or less exact date by the description of the

festivities of 4 October; however, it is more than probable that Villette touched up this letter extensively at a later date.

COMMENTARY

¹ probably Ludwig and Louise Henriette of Hessen-Darmstadt, who married on 19 February 1777.

*D20827. Voltaire to Charles Juste de Beauvau-Craon,
prince de Beauvau*

6^e 8^{me} 1777, à Ferney

Les philosophes, Monseigneur, n'admettent point la providence particulière. Je suis pourtant obligé d'y croire; et j'imagine que Dieu vous a conduit par la main dans ma caverne de Ferney pour y faire du bien.

Vous vous ressouvenez peut-être, vous et Madame la princesse de cette jeune Mad^{lle} De Varicourt, belle, bien faite, honnête, polie, et dans qui la nature a mis toutes les bonnes qualités que l'art n'imité que mal.

Un gentilhomme titré¹, brigadier des armées, possesseur de près de cinquante mille écus de rente, est prêt de l'épouser, si vous daignez protéger ce mariage, et accorder à son père une retraite avec le simple titre d'exempt. Vous ferez d'un seul mot la fortune d'une personne qui la mérite, et le bonheur du gendre et du beau-père. Le beau-père ne sait encor rien des desseins du prétendant; il ne l'a pas même encor vu. Il est loin de demander une retraite; mais j'ose croire qu'il l'acceptera en étant toujours soumis à vos ordres.

Voilà, Monseigneur, ce que la providence vous dit par ma bouche prophète. Je souhaite bien vivement que la providence ne soit pas indiscrete dans la requête qu'elle vous présente. Ne la rejetez pas; donnez au vieux solitaire de Ferney la consolation d'avoir contribué sous vos ordres au bonheur de deux personnes qui certainement méritent d'être heureuses. J'attends votre approbation et celle de Madame la Princesse. Je vous présente à tout deux mon profond respect, et ma reconnaissance.

V.

MANUSCRIPTS L. 0* (duc de Mouchy, château de Mouchy).

EDITIONS 1. Standish, appendice, p.36.

COMMENTARY

¹ see Best.D16607, note 2, D20874, D20916.